Andrea Fraser : De la Critica Institucional a la Institucion de la critica

Virginia de la Cruz Lichet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25712>

DOI : 10.4000/critiquedart.25712

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Virginia de la Cruz Lichet, « Andrea Fraser : De la Critica Institucional a la Institucion de la critica », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25712> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25712>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Andrea Fraser : De la Critica Institucional a la Institucion de la critica

Virginia de la Cruz Lichet

- 1 Depuis le XXe siècle, nombreux ont été les artistes à travailler autour de la critique institutionnelle et de la critique d'art. Le titre de cet ouvrage, *De la crítica institucional a la institución de la crítica* [De la critique institutionnelle à l'institution de la critique], reprend le titre du premier article de cette publication, qui avait été publié dans *Artforum International* en septembre 2005. Nous pourrions même décrire cet ouvrage comme une compilation d'articles de l'artiste américaine Andrea Fraser, comme une rétrospective de ses productions écrites. Nous retrouvons ainsi des essais théoriques, des retranscriptions de ses actions, des récits d'actions artistiques et des réflexions sur l'art ; tous concernant ce qui devient son sujet de prédilection : la critique institutionnelle. Ce parcours réflexif qui se déroule entre 1985 et 2012 permet au lecteur d'appréhender non seulement la production artistique et théorique de cette grande artiste, mais également le contexte dans lequel elle s'inscrit.
- 2 L'ouvrage se structure en cinq grandes parties : une première « La institución de la crítica » (p. 11-57), réunit trois textes fondamentaux de sa production, « De la crítica de las instituciones a una institución de la crítica » (2005, p. 13-25), « Le 1% c'est moi » (2012, p. 26-36) et « Como en casa en ninguna parte » (2011, p. 37-57) ; une deuxième partie sous le titre de « Visitas guiadas » (p. 59-134) regroupe un genre qui lui a valu d'être reconnue lorsqu'elle commença à intégrer le circuit artistique américain vers la fin des années 1980 avec la sélection de quatre actions, *Museum Highlights: A Gallery Talk* (1989, p. 61-80), *May I Help You?* (1991, p. 81-93), *Inaugural Speech* (1997, p. 94-104), *Isn't this a Wonderful Place? (A Tour of a Tour of the Guggenheim Bilbao)* (2003, p. 105-134) ; une troisième partie « Palabras de artista » (p. 135-179) rassemble plutôt ses discours artistiques avec trois interventions : *An Artist's Statement* (1992, p. 137-150), *Official Welcome* (2001, p. 151-167) et *Projection* (2008, p. 168-179) ; puis une quatrième partie « Bienes estéticos y servicios artísticos » (p. 181-238) et une cinquième partie

« Socioanálisis y Psicoanálisis » (p. 239-306) qui sont plutôt des textes théoriques. Cette structure permet de comprendre les dynamiques qui caractérisent l'œuvre d'Andrea Fraser, la manière par laquelle elle explore les conventions sociales dans un contexte économique et politique intégrant les institutions artistiques, mais également les différents acteurs qui font partie de ce cosmos culturel. Par « critique institutionnelle », il faut entendre la critique des institutions, comme elle-même le déclare, terme qui semblerait avoir été forgé par elle (p. 16). Par ses actions et par ses textes, Andrea Fraser met en évidence les contradictions et les dangers de l'institutionnalisation de l'art, mais également et dans cette même direction son incorporation et sa place dans un monde capitaliste. Elle décrit l'art comme un produit du marché et va même jusqu'à se présenter elle-même comme une œuvre en action et donc avec la possibilité d'être réifiée à son tour comme dans *Official Welcome*.

- 3 Nous découvrons une artiste depuis l'intérieur car elle se dévoile et révèle sans mystères ses grands référents théoriques, tels que Pierre Bourdieu ou Sigmund Freud entre autres, et artistiques, comprenant ainsi l'importance et la place que prennent la sociologie et la psychanalyse dans son œuvre ; car l'art est rattaché inéluctablement au monde qui nous entoure. Nous découvrons également une artiste capable de se mettre à nu, littéralement et métaphoriquement, capable de pleurer devant l'œuvre de Fred Sandback, une œuvre de silence, d'absence, de quiétude et « qui demande si peu » (p. 266). Cet ouvrage est une magnifique publication autour de l'œuvre et de la réflexion d'une des plus grandes représentantes de la critique institutionnelle depuis les années 1980. Une artiste qui, par ses écrits, donne au lecteur un aperçu riche et complet du panorama culturel de notre époque et de ses problématiques, révélant de l'intérieur ses déficiences, ses incongruités, ses paradigmes. Nous passons tous par le prisme de son regard : les collectionneurs, les galeristes, les artistes, les directeurs de musées, le patronat, les commissaires, les historiens de l'art et les critiques, sans oublier le public. Tous sont analysés dans ce système relationnel au sein duquel le discours a un rôle actif dans cet acte de résistance, voire même d'opposition (p. 45, 150), car la pratique artistique est « une forme de contre-pratique dans le champ même de la production culturelle » (p. 139).